

bouteilles seulement ont échappé au feu, le bureau de sœur Lajemmerais a pu être sorti sans être brisé, ses livres de médecine sont sauvés ; presque toutes les marchandises ont été sauvées ; des provisions de bouches, 50 livres de bœuf seulement et deux quarts de porc-frais son restés, le reste est brûlé, *tout, absolument tout*. Quelques effets ont été volés par les sauvages avant que nous eussions pu les transporter à la boulangerie et au lavoir : cependant rien de conséquence.

Ma sœur Lajemmerais était au Fort, au moment de la terrible catastrophe. La secousse aurait été trop forte pour elle, eu égard à sa faiblesse ordinaire. Nous étions peinées, mais nous avons béni Dieu de ce qu'il l'avait ainsi voulu. Nos sœurs Drapeau et Pagé travaillèrent avec une activité incroyable. Ma sœur Arsenault ne pouvait revenir à elle-même tant elle était suffoquée. "Mon Dieu, on brûle, on brûle," était son seul cri ; elle travailla cependant beaucoup. Ma sœur Giquello n'en pouvait plus d'émotions et de douleur ; elle s'occupa activement à déblayer les effets jetés par les chassis et à enfouir dans la neige ce qui était en feu ; quant à moi, en sortant de la maison, je ne me contenais pas de douleur, le spectacle était affreux : les enfants épars ça et là, tremblant et sanglotant, les garçons nu-tête et nu-mains, les filles sans manteaux et sans châles, elles avaient leurs tricots en sortant de la salle. Je les retrouvai presque tous, ils se retirèrent tous à la boulangerie. Un bon sauvage me voyant grelotter vint me mettre sa couverture sur les épaules et me dit d'entrer à la maison, *j'aiderai aux autres*, dit-il ; d'autres comme lui sympathisent à notre malheur qu'ils disent être le leur... Le plus grand nombre des enfants sont chez leurs parents ; nous, les filles et le reste des enfants, nous sommes chez les RR. PP. Ces derniers ont beaucoup aidé à sauver les effets de la chapelle... Le Major se rendit le soir même sur les lieux avec quelques employés, il ramena ma sœur Lajemmerais qui ne pouvait s'empêcher de pleurer en nous embrassant. Elle est courageuse et personne de nous n'est malade ; j'espère que les fatigues et le froid n'en feront succomber aucune... Nous ne savons quel sera l'avenir. Il est probable que nous aurons la maison des RR. PP. pour nous et les filles sauvagesses. Quant aux RR. PP., ils iront occuper leur